

TÉMOIGNAGE

Les nombreuses années passées à la direction de l'Institut scientifique m'ont permis de suivre la longue et difficile gestation du projet de Flore pratique, à une époque où seuls les naturalistes s'intéressaient à cet «Environnement» dont tout le monde semble se soucier de nos jours.

C'est dans les années 1970, qu'enfin, de jeunes, mais encore peu nombreux, chercheurs marocains ont commencé à rejoindre les laboratoires de l'Institut scientifique et, parmi eux quelques botanistes. De cette période date la constitution du noyau de l'équipe éditoriale de cette Flore. Il leur a fallu s'atteler à des travaux arides, de systématique et de floristique, et se rendre très souvent sur le terrain, tout en poursuivant leur formation et la préparation d'une thèse.

En ce temps-là, les conditions de travail étaient loin d'être idéales. De plus, les recherches en taxinomie et en floristique étaient (sont encore ?) considérées comme peu valorisantes pour une carrière universitaire.

Surmontant les difficultés et faisant preuve de détermination et de persévérance, ces pionniers sont parvenus, avec la collaboration de leurs émules, à mener à son terme la réalisation, longtemps considérée comme une utopie, de cette Flore pratique. J. Mathez en a rappelé l'historique dans la préface du volume 2.

Les nombreux utilisateurs potentiels de cette Flore apprécieront de disposer enfin de l'outil qui leur avait cruellement fait défaut jusqu'à ce jour. Nul doute qu'ils ne se joignent à moi pour rendre hommage aux auteurs et souhaiter qu'une telle œuvre ne manque pas de susciter l'intérêt du jury d'un grand Prix scientifique.

Enfin, formons le vœu qu'une version informatique de cette Flore voie bientôt le jour.

*Rabat, 17 juin 2014
Hajjoub MSOUGAR
ancien directeur (1966-1989)
de l'Institut Scientifique*

AVANT-PROPOS

L'idée de la rédaction d'une Flore des plantes vasculaires du Maroc remonte aux années 1940, soit juste après la parution du Catalogue des plantes du Maroc (Jahandiez & Maire 1932 - 1934 ; Emberger & Maire 1941). La mort de R. Maire en 1949, laissant inachevée sa Flore de l'Afrique du Nord, allait rendre cette idée plus présente dans les esprits. De nombreuses initiatives vont être lancées depuis les années 1950, mais elles sont restées infructueuses ou étaient incomplètes ne couvrant pas la totalité des espèces et/ou du territoire national.

La Flore du Maroc a fait couler beaucoup d'encre. C'est un projet qui a animé des débats, suscité des querelles et affecté l'humeur des botanistes, des usagers et des gestionnaires du patrimoine vert national ; la préface du présent volume et celles des deux précédents donnent un avant-gout de cette ambiance qui a duré des décades.

Le résultat d'aujourd'hui est l'aboutissement d'un travail qui a commencé en octobre 1982. A cette date, le projet Flore pratique du Maroc (FPM) avait été officiellement lancé pour être réalisé en 5 ans, mais personne n'était dupe et tout le monde savait qu'il ne le sera pas ; beaucoup se doutaient même de sa continuation ; le spectre des échecs des tentatives précédentes planait toujours, et fortement, sur tous les esprits.

La préparation des 3 volumes a enfin demandé 32 années (!), au cours desquelles l'Equipe de rédaction a vécu des moments très difficiles, avec un sentiment de désespoir accentué parfois par un entourage sentant l'ignorance, au mieux l'indifférence. Cependant, jamais, au grand jamais, les membres du noyau dur de l'Equipe n'ont eu l'idée d'abandonner. Qu'il me soit permis de leur rendre ici un hommage amical, chaleureux et cordial : Mme Aïcha Ouyahya, MM. Mohammed Ibn Tattou (coéquipier du projet depuis le début jusqu'à la fin), Joël Mathez et Jalal El Oualidi.

La FPM n'est ni parfaite, ni complète. C'est tout modestement un pas qui facilite les recherches en cours sur la flore du Maroc et ouvre la voie à d'autres investigations futures.

Avec cette page de tournée, la satisfaction des auteurs est atténuée par l'état préoccupant de nos recherches floristiques ; la première génération de chercheurs nationaux, d'après l'indépendance, s'apprête à la retraite, sans relève assurée du moins à court terme. Le besoin est pressant pour que nos jeunes maintiennent ravivé le flambeau de la botanique au Maroc.

Que cet "événement" soit un stimulus pour faire souffler de nouveau un bon air d'optimisme.

Rabat, 02 juillet 2014
Mohamed FENNANE

PREFACE

Jour faste entre tous, celui où s'achève un grand ouvrage. Bien trop nombreux sont les épaves, les entreprises inachevées pour avoir été démesurément ambitieuses ou à cause du décès prématuré de leurs promoteurs – comme ce fut le cas de la *Flore du Maroc* de Sauvage et Vindt. Eh bien, la *Flore pratique du Maroc*, quant à elle, a réussi, et cette réussite est un fait qu'il convient tout d'abord célébrer ; un jour de fête donc, non seulement pour les botanistes marocains mais pour ceux du pourtour méditerranéen tout entier, qui voient se clore le cercle de leurs connaissances.

En effet, le Maroc était à ce jour le seul pays méditerranéen qui manquait d'outil permettant de déterminer les plantes. Cette lacune était d'autant plus douloureuse que la flore marocaine est une des plus riches et originales de la région, non seulement en ce qui concerne le nombre des espèces présentes mais aussi et surtout du taux d'endémisme, c'est-à-dire de la richesse en plantes particulières au pays et qui ne poussent nulle part ailleurs. Cette richesse et originalité est due au double rôle joué par le Maroc au cours des époques géologiques, celui de sanctuaire et de foyer créatif ; rôles qui font de ses ressources végétales un objet privilégié de recherche et une tâche prioritaire pour la conservation.

La flore du Maroc n'était cependant nullement inconnue. Au contraire, elle était peut-être la mieux inventoriée de tous les pays de l'Afrique du Nord, grâce à l'exploration du pays, au fil des siècles, par les botanistes européens et surtout français. Des inventaires très soigneux avaient été publiés, pour ne mentionner que le fameux *Catalogue des plantes du Maroc* de Jahandiez et Maire et son supplément par Emberger et Maire. Une multitude de publications de détail plus récentes existent, dont la synthèse fut achevée tout récemment par Dobignard et Chatelain dans un *Index synonymique de la flore d'Afrique du Nord* (2010-2012) dont les résultats sont accessibles sur l'Internet, notamment sur le site de Tela Botanica, sous forme constamment actualisée. Donc, les informations abondent et sont, de nos jours, généralement accessibles.

Mais, franchement : quel bénéfice peut tirer un botaniste de terrain, marocain ou autre, de toutes ces données, quand il n'est pas déjà expert en la matière ? Qui peut lui apprendre à connaître les plantes, à les nommer correctement, sachant que le nom est la clef passe partout qui seule donne accès au savoir accumulé au fil des siècles ? La difficulté ne réside pas seulement dans le fait que les experts sont rares, rarement à portée de main et invariablement très occupés ; et que les enseignants potentiels, au départ, ne sont eux-mêmes nullement experts. Surtout faut-il tenir présent que la connaissance des plantes n'est pas une science qui s'enseigne mais qui s'acquiert par un processus fondamentalement autodidacte. Cet auto-apprentissage n'est pas possible sans un manuel d'identification de base ; et c'est là le rôle essentiel et irremplaçable de l'ouvrage présent.

Le titre le dit : ceci est une flore pratique, qui veut aider tout un chacun à identifier puis reconnaître les plantes, guidant ses premiers pas et servant d'aide-mémoire par la suite. Un vieil ami et connaisseur accompli m'a lancé en son temps : « les plantes,

ça ne se détermine pas, ça se connaît », et du haut de son expérience il avait bien raison ; mais tout d'abord il faut atteindre ce stage, et c'est ce que ce manuel veut permettre. Il est écrit dans un langage simple, évitant les termes techniques dans la mesure du possible et expliquant dans un glossaire illustré ceux qui sont indispensables. Il évite les informations de nature hermétique et qui ne sont pas essentielles, telles que les synonymies fournies avec renvois à la littérature originales. On trouvera ces informations, importantes pour le chercheur accompli mais non pas pour le débutant et le praticien, dans un double volume *Flore vasculaire du Maroc* écrit par deux des responsables de la *Flore pratique* et qui, pour le professionnel, forme son complément obligatoire.

La nature éminemment pratique de cette *Flore* n'est pas le produit du hasard. Elle est due en très grande partie au fait que ses auteurs sont eux-mêmes marocains, citoyens d'un pays dont ils connaissent les besoins mieux que personne. Il est vrai, le projet initial était franco-marocain, fruit d'un accord entre l'Institut Scientifique de Rabat et l'Institut botanique de l'Université de Montpellier. Dans les stages initiaux, ce fut le montpellierain Joël Mathez qui fournit l'encouragement et l'expertise indispensables au lancement du projet, dont la phase préparatoire fut d'ailleurs financée conjointement par les deux institutions en question. Mathez fut membre du comité d'édition responsable pour le premier volume, et bien qu'il voulut renoncer par la suite à son poste aux commandes, il n'est que justice que son nom soit associé pleinement à ceux des quatre (puis trois) éditeurs marocains quand il s'agit de fêter l'ouvrage achevé. Toujours est-il que les trois (ou quatre) mousquetaires aujourd'hui à l'honneur, Mohamed Fennane, Mohammed Ibn Tattou, Jalal El Oualidi et Aïcha Ouyahya, de même que l'Institut Scientifique dont ils sont membres, sont les principaux protagonistes du succès que nous célébrons aujourd'hui.

En 1986, vers la fin de la phase préparatoire, Fennane et Mathez présentaient publiquement leur nouveau projet dans les pages des *Naturalia monspeliensia*, sous forme d'une première volée d'*Eléments* soumis au jugement des lecteurs. Sur la base de cette publication préliminaire, dans l'*Informateur OPTIMA*, je me permis une première extrapolation pince-sans-rire, estimant l'ouvrage complet à 3500 pages imprimées, et à 65 ans le temps nécessaire pour le produire. Les responsables de la *Flore* ont bien voulu tenir bon compte de ces remarques, en accélérant leur rythme de production : depuis le début de la phase préparatoire en 1982, 32 ans seulement se sont écoulés ; le nombre de pages total, en définitive, se situe à moins de 60 % de ma prévision.

Le Royaume du Maroc peut s'enorgueillir de cet ouvrage, des chercheurs ses citoyens qui l'ont produit et de l'Institut Scientifique qui leur sert de base. Ce sont là un capital humain et une institution de recherche de valeur inestimable pour le pays, et bien au-delà de ses frontières. Cette *Flore* en particulier ouvre de nouveaux horizons à la connaissance, mise en valeur et conservation du patrimoine botanique marocain, ressource d'une valeur matérielle et spirituelle inestimable ; valeur que le pays même s'est engagé à sauvegarder, en signant la Convention mondiale sur la biodiversité et ses accords corollaires ; valeur cependant qu'il serait impossible à protéger de façon efficace sans une solide connaissance des organismes mêmes.

Cependant, la joie de fêter cette parution n'a que peu de sens si elle ne s'insère pas dans un contexte historique. Il a été question du passé – mais qu'en est-il du futur ? Est-ce que maintenant tout a été dit, fait et écrit sur la botanique marocaine ? Loin de là. Le travail doit continuer, s'amplifier même. Le fait que l'outil existe pour former une nouvelle génération de botanistes est de bon augure. Ce qu'il faut, maintenant, ce sont des visées claires, de bons projets et les moyens pour les réaliser. Au-delà de la *Flore pratique*, le Maroc a besoin d'un ouvrage de base critique, avec descriptions détaillées de chaque plante, de sa variabilité et ses circonstances de vie, faisant état des problèmes qui restent à résoudre. Une telle œuvre peut se concevoir en forme de volumes publiés traditionnellement mais aussi, probablement surtout, d'ensembles de données reliées entre elles et accessibles par voie électronique ; le tout, bien entendu, assorti d'images photographiques, utilisables sur le terrain au moyen de téléphone portable.

On a dit que le mieux est l'ennemi du bien : c'est plutôt, je pense, son complément et meilleur allié. Savourons donc le bien qui nous est donné et employons-le pour faire mieux encore.

Palerme, 30 juin 2014

Werner GREUTER